COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE ROMAND DES ÉTUDES GRECQUES ET LATINES

I.

SÉANCE DU DIMANCHE 5 MAI 1985

tenue à Bienne sous la présidence de M. Ph. MUDRY

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Mirko D. GRMEK, *De la mort de Pline l'Ancien. Commentaire médical et géophysique d'une lettre destinée aux historiens* (Pline, *Ep.*, VI, 16).

Le conférencier analyse, phrase par phrase, la fameuse lettre dans laquelle Pline le Jeune informe l'historien Tacite des circonstances de la mort de Pline l'Ancien. Lors de l'éruption du Vésuve en 79, l'illustre naturaliste, alors *praefectus* de la flotte romaine à Misène, a traversé le *sinus Cumanus* pour venir en aide aux gens qui étaient pris dans une sorte de souricière entre le Vésuve et la mer. Selon son neveu, il voulait observer de près l'activité du volcan et mener une vaste opération de sauvetage. Il ne réalise ni l'un ni l'autre de ces projets mais se retire dans la villa d'un ami à Stabies où il se comporte de manière assez surprenante et près de laquelle il meurt juste quand il se prépare à reprendre la mer. Les lourdes quadrirèmes appareillent en abandonnant leur amiral, mort ou mourant, sur la plage.

La lettre de Pline le Jeune est un chef-d'œuvre de composition littéraire mais par cela même elle présente des opacités notables en tant que source d'informations historiques. Des inconsistances et des omissions y sont flagrantes. Un passage de Suétone montre que des racontars gênants ont suivi le décès de Pline l'Ancien. Son neveu s'efforce de les démentir sans les citer. Pour des raisons que nous ignorons, il ne peut pas dévoiler toute la vérité.

Pline le Jeune affirme avec insistance que son oncle est mort de causes naturelles et non pas victime de la violence humaine. Sur ce point, le conférencier accepte le témoignage de l'épistolier mais met en doute le diagnostic de la cause fatale que ce dernier avance avec prudence (*ut ego colligo*) tout en la formulant clairement : l'asphyxie due à l'air épaissi par la cendre chez une personne ayant une faiblesse respiratoire constitutionnelle. Cela s'accorde mal avec certaines données médicales, météorologiques et historiques. Beaucoup plus probable est le diagnostic rétrospectif d'une crise cardiaque qui aurait amené Pline l'Ancien à remettre à plus tard ses observations volcanologiques et la direction des opérations de sauvetage, qui l'aurait obligé à se comporter de manière étrange pour dissimuler son malaise et qui l'aurait enfin terrassé après des efforts physiques inaccoutumés.

II. — Mme Alessandra LUKINOVICH, *La* Poikilia *chez Athénée.*

De toute évidence, s'il est une œuvre « variée », c'est bien le long dialogue d'Athénée de Naucratis intitulé les *Deipnosophistes*. La ποικιλιά (lat. *uarietas*,

à traduire en français par « variété » ou « diversité ») de cet ouvrage se manifeste de plusieurs manières. Elle se réalise tout d'abord dans la richesse et la diversité des sujets traités. A ce propos, Athénée utilise explicitement les termes ποικιλία et ποικίλος à plusieurs reprises. Or les entretiens des deipnosophistes suivent, comme le dit l'Épitomiste, l'ordre et le déroulement d'un copieux festin ; ce fil conducteur les organise et les ramène à une thématique commune, si variée et abondante soit-elle : les plaisirs de la table et tout ce qui leur est associé de près ou de loin, de la gastronomie à l'hygiène, des divertissements à la vaisselle, jusqu'à la réflexion philosophique sur le plaisir. Dans ce cadre, il est aussi question du style et du contenu de la conversation elle-même, qui doit être cultivée et érudite, et en même temps agréable et plaisante. C'est précisément à partir de là que se dégage un modèle de culture et de savoir, qui rejoint sur un point particulier la gastronomie ainsi que les domaines de la fête et du spectacle : la quête de la ποικιλία, génératrice de plaisir et d'excitation, et preuve de l'adresse et de la virtuosité de celui qui sait la produire. Cette affinité entre culture et festin explique donc le choix de la thématique aussi bien que la manière de la traiter. La culture et le savoir « variés » portent un nom : érudition, ou πολυμαθία. Les convives sont des érudits qui ne s'expriment que par citations et par références livresques de toute provenance. Même lorsqu'ils se lancent des injures, ce sont des injures « attestées chez tel ou tel auteur ». Les citations s'accumulent et les références à des auteurs se multiplient : c'est un autre aspect de la ποικιλία de notre texte. Comme ailleurs, on voit ici la quête de la variété entraîner le goût pour l'abondance : les λόγοι deviennent des ἀπεραντολογίαι. Malgré le fil conducteur qu'offre le festin, les interventions des nombreux personnages qui animent le dialogue sont toutefois loin de se succéder dans un ordre rigoureux. L'atmosphère est plutôt à la conversation libre, aux causeries à bâtons rompus : des προβλήματα sont traités ou renvoyés selon le caprice de chacun ; on s'engage volontiers dans une digression, et il n'est pas rare qu'une altercation ou autre incident interrompe le cours régulier des exposés. Ce désordre savamment mis en scène par l'auteur s'oppose à l'organisation systématique qu'aurait un traité ou une encyclopédie ; il constitue un élément supplémentaire de ποικιλία.

Or, le principe esthétique de la ποικιλία, qui fait tôt son apparition explicite dans la poésie grecque (par exemple chez Pindare), a aussi une tradition rhétorique qui remonte à Isocrate au moins (13, 16), et qui se poursuit dans la rhétorique latine. La variété est prônée comme remède contre l'ennui et la nausée provoqués par la monotonie (ποικιλία opposée à μονοειδές et à βδελυγμία ; *uarietas* opp. à *satietas*). Denys d'Halicarnasse loue Hérodote pour sa ποικιλία et la trouve même appliquée ἐν δύο ἢ τρισὶ τόποις chez Thucydide (D. H. *Pomp.* 3, 772). La variété est d'ailleurs précisément un principe inhérent à la ἱστορία et à toute recherche savante (elle est le propre de la *curiositas* opp. à la *socordia*) : depuis l'époque hellénistique, les recueils érudits de curiosités, les compilations des paradoxographes et des grammairiens portent des titres qui mettent en évidence leur variété éclectique, souvent par le biais d'une métaphore : *Prés*, *Tapis*, *Banquets*... Le genre littéraire du banquet est particulièrement approprié à l'exercice d'une variété qui évoque la forme et le ton de la conversation libre. Les atticistes prônent la ποικιλία et l'ἀφέλεια de la conversation libre comme un idéal littéraire. Il sera apprécié surtout par les milieux stoïcien et cynique, comme marque de liberté. Toutefois, la *uarietas* poussée à l'excès entraîne un défaut : la recherche immodérée d'abondance. Un tel excès est taxé de mauvais goût aussi bien chez les poètes, par Horace (*A. P.* 29-31), que par Aulu-Gelle (*praef.* 11) chez les auteurs de recueils érudits. Sous le coup de cette critique de l'abondance exagérée, qui a donc des antécédents chez les anciens, est tombé aussi à l'époque moderne le « *Buntschriftsteller* » Athénée de Naucratis. Dans le paragraphe que lui consacre la *Griechische Literaturgeschichte* de Wilh. von Christ, W. Schmid, O. Stählin (II, 2, 6.Aufl. 1961 = 1924, § 721), on lit, par exemple : « ... (Athenaios) zwängt ein solches Übermass von gelehrtem Stoff in den Rahmen des Gastmahls, dass man die ganze Einkleidung als geschmackloses Missbrauch einer edlen vorgebildeten Form empfindet ». Or, ce jugement sévère méconnaît ce qui fait précisément la qualité et l'originalité des *Deipnosophistes* dans

l'ensemble de la littérature « variée » grecque et latine. Athénée met en valeur le goût pour la ποικιλία par un jeu de miroirs fort adroit entre la forme et la thématique de son dialogue, entre le motif et le choix des références et citations littéraires, de telle sorte que l'excès de son écriture en sort finalement justifié. C'est en effet bien de cela qu'il est question : parler de gastronomie et de festin signifie parler d'abondance et de variété. A ces discours sur l'abondance et sur la variété des plaisirs de la table correspond le goût pour l'abondance et la variété du discours lui-même. Aux discours sur le festin correspond un festin de discours et d'érudition. Le goût typiquement érudit pour la variété et l'abondance trouve ici sa légitimation non seulement dans le choix de la thématique et du cadre fictif mais aussi dans sa mise en valeur à la lumière de différentes traditions littéraires qui confluent et se confondent dans l'ouvrage d'Athénée : dialogue symposiaque et ἱστορία, poésie hexamétrique parodique (en particulier les Ὀψαρτυτικά) et comédie. Il serait faux en effet de vouloir expliquer le foisonnement des citations comiques dans le dialogue uniquement par des raisons d'ordre lexical ou thématique. L'écrivain Athénée partage avec les poètes comiques un même goût pour le libre jeu de la variété et pour le plaisir de l'abondance : chez l'un comme chez les autres, ce goût se manifeste autant dans les motifs abordés que dans les formes de l'expression littéraire. Une affinité qui distingue l'écrivain du simple et maladroit compilateur !

II.

SÉANCE DU DIMANCHE 24 NOVEMBRE 1985

tenue à Fribourg sous la présidence de M. Ph. Mudry

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Claude Calame, *Le gigantesque en Grèce : quelques représentations mythologiques.*

Dès l'époque archaïque, la place que les Grecs assignent à l'homme dans leur conception du monde apparaît liée à l'idée du juste milieu et des limites à ne pas dépasser. Véritable catégorie de la pensée grecque, le *métron* et son complémentaire le *méson* traversent dès lors la morale aussi bien que la conception du monde matériel ou la représentation politique et sociale propres à l'époque classique. Mais c'est probablement dans le récit mythologique que s'est cristallisée de la manière la plus transparente cette catégorie sémantique essentielle puisqu'elle sous-tend toute une conception du monde et de la société ; et ce, notamment, par l'intermédiaire des figures mêmes qui dépassent autant par leur grandeur physique que par leurs comportements monstrueux la norme humaine et civilisée que définit le sens de la mesure. Les formes mythologiques qu'assument en Grèce ancienne le géant et le monstrueux conduisent, par antinomie, à une définition précise de la civilisation et de l'une de ses composantes fondamentales. De là une exploration des frontières de la mesure qui est à la base de la représentation grecque de la culture, une exploration entreprise dans quatre directions différentes, selon le plan suivant :

1. Les dieux et le gigantesque
   1.1. Les Olympiens et le supra-divin : le combat contre les Titans
   1.2. Les Olympiens et le supra-humain : la Gigantomachie
2. Les hommes et le monstrueux
   2.1. L'adulte entre l'Age d'Or et la sauvagerie : Ulysse et les Cyclopes
   2.2. L'adolescent libérateur de la monstruosité : Thésée et les brigands.

Ce parcours conduit finalement à la délimitation, dans l'un de ses aspects, du domaine de la culture que se partagent les hommes et les dieux, par opposition à celui de la nature partagé entre Age d'Or d'un côté et sauvagerie de l'autre. Mais